

# Amélioration de la qualité de vie à partir de la prospérité précaire. Analyse du rôle des liens sociaux et des stratégies d'adaptation des ménages en Roumanie et en Suisse

**Rebekka Sieber\***

Universite de Neuchâtel et Université de Fribourg

**Ionela Vlase\*\***

Université Lucian Blaga de Sibiu

**Abstract:** This article investigates the strategies to improve the quality of life of households in precarious prosperity in urban contexts of Romania and Switzerland – two countries who are characterised by strong structural and political differences and dissimilar living conditions. The paper advances qualitative research on the topic, which is still scarce. Quality of life is approached according to the definition of Zapf and the empirical analysis is based on the concept of social bonds of Paugam. The authors undertook a longitudinal analysis on several interview waves in order to shed light on the role of the welfare state, the labour market, the family and the community for the households' quality of life. The Swiss households perceive a greater scope of agency than the Romanian households, which depend mainly on the labour market and their family. Strategies of adaptation come to the fore in both countries, when an active modification of the living conditions is not perceived as possible. This new element goes beyond the Paugam's concept of social bonds and allows for understanding where new social policy is needed: in the adapted cases, the welfare state and communities could actually play an active role to improve the households' quality of life.

**Keywords:** *Precariousness; quality of life; Romania; Switzerland; household strategies; adaptation.*

**Cuvinte-cheie:** *precaritate; calitatea vieții; România; Elveția; strategii ale gospodăriilor; adaptare.*

## Introduction

Les recherches empiriques récentes dans le champ des inégalités sociales mettent en évidence une réalité socioéconomique encore peu étudiée: les ménages qui luttent pour maintenir ou améliorer leur position socioéconomique précaire (Budowski et al., 2010). Cet article porte sur les stratégies de ménages en situation de prospérité précaire pour améliorer leur qualité de vie dans des contextes

urbains de deux pays: la Roumanie et la Suisse. Notre choix de pays permet d'illustrer des stratégies de ménages à partir de contextes européens très différents en matière de niveau de vie. Ces deux pays peuvent être considérés comme représentatifs des deux régions de l'Europe – Est et Ouest – sous l'angle de l'organisation politique de leur société (ex-communiste vs démocratique/fédéraliste). Leurs régimes de protection sociale sont également différents (voir comparaison ci-dessous).

---

\* Université de Neuchâtel, Institut de Sociologie, Faubourg de l'Hôpital 26, 2000 Neuchâtel, Switzerland. E-mail: rebekka.sieber@unine.ch.

\*\* Universitatea Lucian Blaga din Sibiu, Bd Victoriei, nr 10, Sibiu 550024. E-mail: ionela.vlase@ulbsibiu.ro.

L'enjeu principal de cette étude est d'investiguer des stratégies de ménages situés dans une catégorie socioéconomique semblable, enracinés dans deux contextes nationaux structurellement et culturellement différents. De ce point de vue, ce plan de recherche se situe dans une perspective de « most different design » (Hantrais, 2009, 61). La priorité de l'article n'est cependant pas une comparaison systématique des contextes macro des deux pays. L'analyse porte sur les ménages et leurs stratégies et pratiques qui revêtent des significations spécifiques selon les contextes différents.

Le concept de *prospérité précaire* fait référence à une position spécifique dans la stratification sociale, à savoir celle qui réunit les individus et les ménages dont les revenus et les conditions de vie leur permettent de se situer juste en dessus du seuil de pauvreté, sans toutefois jouir d'une prospérité stable (Budowski et al., 2010). Le terme a été développé par Hübinger (1996) et opérationnalisé par Budowski et al. (2010). La prospérité précaire a été définie à l'aide d'une mesure du revenu et d'une échelle de privations<sup>1</sup>, adaptée à la distribution de l'inégalité des deux pays (Budowski et al., 2010; Precupetu et al., 2015). Plus précisément, nous avons considéré comme précaires les ménages suisses qui correspondaient à un des critères suivants: revenu entre 60% et 80% du revenu médian équivalent ou revenu supérieur à 80% du revenu médian et 2 privations ou plus (parmi une liste de 9 biens ou activités) ou revenu inférieur à 60% du revenu médian et maximum 1 privation. En Roumanie, les ménages précaires devaient correspondre à un des critères suivants: revenu entre 60% et 100% du revenu médian équivalent, revenu supérieur à 100% du revenu médian et 4 privations ou plus.

Nous considérons ainsi que la position relative des ménages en situation de prospérité précaire est comparable dans les deux pays.

Le thème de prospérité précaire est en lien avec les discussions sur la précarité et la vulnérabilité (Bankoff, 2001; Whelan et Maître, 2008; Castel et Dörre, 2009) dans un contexte d'inégalités croissantes et de peur quant à la

mobilité descendante. Si les recherches quantitatives sur les ménages à proximité du seuil de pauvreté en Suisse et sur la prospérité précaire en général sont relativement nombreuses et ont une longue tradition (Farago et al., 2005; Budowski et Tillmann, 2004; Mayer, 1975; Andress, 1999; Schulte, 1999; Vogel, 2009), il n'en est pas de même pour les recherches qualitatives.

Les études qualitatives commencent en Europe et en Amérique latine. Ils approfondissent le lien entre prospérité précaire, le « *care* » et la perception de la crise financière en Suisse et en Amérique latine (Amacker, 2012; Amacker et al., 2013; Budowski et Schief, 2014; Budowski et al., 2015; Vera Rojas et al., 2016; Vlase et Sieber, 2016; Klenner et al., 2011). Pour la Suisse, les résultats montrent l'importance du marché du travail comme structure d'opportunité et celle de l'Etat social comme « prêtreur de dernier recours » (Amacker et al., 2013). En Roumanie, l'intérêt des chercheurs pour la prospérité précaire est encore plus récent (Precupetu et al., 2015; Preoteasa, 2015; Vlase, 2015) et une comparaison internationale des ménages partageant des situations de vie, des privations et des risques similaires fait encore défaut.

La présente étude tente d'affiner les connaissances sur la prospérité précaire et approche la thématique dans une nouvelle perspective centrée sur la qualité de vie. La *qualité de vie* est un concept polysémique utilisé de multiples manières dans la recherche scientifique. Il est souvent utilisé comme synonyme du bien-être. Nous différencions toutefois la qualité de vie du bien-être subjectif: ce dernier est ici considéré comme une évaluation cognitive qui résulte de la perception et de l'interprétation des conditions de vie (satisfaction) et qui contient des aspects émotionnels (happiness) (Diener, 1994). Le concept de qualité de vie, quant à lui, comprend des aspects objectifs relevant des conditions de vie et des aspects subjectifs qui concernent le bien-être individuel; il contient des dimensions macro (Etat, marché du travail, communauté) et micro (famille, individu), ainsi que des domaines de vie

différents (Zapf, 1984b; Noll, 2002, 3). Ces domaines de vie sont liés et s'influencent mutuellement (spill-over effects, voir Bassi et al., 2013; Drobnič et al., 2010). Nous utilisons le terme qualité de vie dans une perspective de « human development » (Sen, 2008).

Le but de cet article est de mieux comprendre les stratégies que mettent effectivement en place les ménages en prospérité précaire pour améliorer leur qualité de vie. Le choix de focaliser l'analyse sur les ménages qui réussissent à aller mieux nous aide aussi à comprendre les besoins de ceux qui ont une qualité de vie moindre. Pour ce faire, nous disposons de plusieurs vagues d'entretiens qualitatifs avec des ménages en situation de prospérité précaire des deux pays concernés. Une approche qualitative est adéquate pour comprendre les processus contribuant à une amélioration de la qualité de vie dans le temps, même si cette dernière a généralement été mesurée avec des méthodes quantitatives (Noll, 2002; White et al., 2012, 773; Camfield et al., 2009, 7). Les données ont été récoltées dans le cadre de deux projets internationaux réussis, employant une méthodologie commune et portant sur la prospérité précaire et les stratégies des ménages<sup>2</sup>. Ce dispositif doit nous permettre de répondre à la question de recherche suivante: *Quelles stratégies les ménages en situation de prospérité précaire appliquent-ils pour améliorer effectivement leur qualité de vie en Suisse et en Roumanie?*

Avant de répondre à cette question, nous devons prendre en compte les contextes des deux pays, car ils influencent la qualité de vie des ménages en prospérité précaire. Comme le but de cet article n'est pas une comparaison systématique de la politique ou des systèmes de protection des deux pays, le contexte n'est ici que brièvement décrit. La Roumanie connaît une croissance des inégalités sociales depuis la chute du communisme en 1990 (Stănculescu, 2007). La population roumaine se caractérise par une méfiance généralisée au sein de la société, notamment envers les institutions publiques, héritage du régime communiste (Precupetu et Precupetu, 2013, 12; Voicu,

2010). Le régime de protection sociale pourrait être décrit comme une réforme inachevée de l'Etat-providence communiste caractérisé par une large couverture des risques sociaux, auxquels se rajoutent les nouveaux risques liés à l'abandon de l'économie planifiée, mais avec toutefois un très modeste niveau de prestations et une faible qualité des services sociaux qui restent encore sous-développés par rapport aux besoins de la population (Fenger, 2007). Après l'effondrement du communisme en 1989, le chômage a augmenté et les prestations des entreprises ont diminué. Par conséquent, le système d'assurances sociales s'est trouvé surchargé (Esping-Andersen, 1996, 9). Avec l'intégration du pays dans l'Union Européenne, le développement économique a été accéléré et l'amélioration du système de protection sociale renforcée. En même temps, l'émigration a augmenté et les contributions à l'Etat-providence ont ainsi encore diminué (Tache et Dumitrache, 2012, 82). En parallèle à ces développements, le taux de pauvreté a considérablement augmenté dans les premières années après la chute du communisme (Stănculescu, 2007), tout comme au début des années 2000. Puis, il a commencé à décliner en raison de la croissance économique du pays (Banque Mondiale, 2003). Pourtant, suite à la crise économique récente la Roumanie connaît un pourcentage élevé de personnes exposées au risque de pauvreté (40.3% en 2011 contre 17.2% en Suisse selon Eurostat, 2013).

Contrastant avec le cas roumain sous différents aspects, la Suisse fait partie des pays les plus riches d'Europe (Eurostat, 2013) et elle n'a été que peu affectée par la crise économique récente (International Labour Office ILO, 2010, 184–187). De manière générale, la Suisse est considérée comme un des pays avec la meilleure qualité de vie du monde, ce qui peut être attribué à la stabilité économique avec un taux de chômage faible et un revenu par habitant élevé (Bühlmann et al., 2012; Suter et al., 2015). La Suisse a été créée sur une base fédéraliste et encore aujourd'hui la démocratie directe et le pouvoir des cantons sont importants. Son régime de protection sociale est

considéré comme hybride. Le pays suit un chemin libéral concernant le marché de travail (Esping-Andersen, 1990; Nollert, 2006). Dans le même temps, le régime de protection sociale a des éléments conservateurs reposant sur la famille et le support de l'Etat-providence en cas de besoin (Nollert, 2006).

Le contexte des deux pays laisse supposer que les stratégies des ménages pour améliorer leur qualité de vie diffèrent entre la Roumanie et la Suisse. En Roumanie, la méfiance généralisée au sein de la société, notamment envers l'Etat, à laquelle s'ajoute un système d'assurance surchargé, pourraient mener les ménages en prospérité précaire à s'orienter plutôt vers un soutien à l'intérieur du ménage ou vers la migration économique internationale à défaut d'offres de travail dans les villes qui ont connu une faillite massive des entreprises étatiques. En Suisse, le taux de chômage faible et la perception de l'Etat-providence comme prêteur de dernier recours pourraient amener les ménages en prospérité précaire à orienter leurs stratégies vers le marché du travail et l'Etat-providence.

## Cadre théorique

La définition de Wolfgang Zapf et l'ouvrage sur le lien social de Serge Paugam peuvent éclairer la construction de notre cadre analytique. Selon Zapf (1984a), la qualité de vie résulte de l'interaction entre les conditions de vie et le bien-être subjectif. Selon la littérature on peut supposer que les conditions de vie des ménages situés en prospérité précaire sont faibles, en raison de leur revenu limité et des privations subies. Cependant, notre approche qualitative nous permet d'enrichir cette observation en prenant en compte l'avis détaillé et informé des personnes interviewées sur ce qu'elles perçoivent comme conditions de vie satisfaisantes pour leur ménage, compte tenu des besoins, aspirations, histoire de vie familiale et personnelle. En effet, certaines personnes interviewées dans notre étude évaluent leur qualité de vie comme satisfaisante, voire

bonne, d'où l'intérêt de cette analyse. De plus, malgré la situation matérielle semblable des ménages en situation de prospérité précaire, leurs ressources non matérielles, faisant partie des conditions de vie, peuvent varier. C'est pour cette raison que nous intégrons à notre réflexion l'approche de Serge Paugam (2008). Ce dernier catégorise les ressources que l'on peut mobiliser en quatre types de liens sociaux. Selon lui, chaque lien apporte une forme de protection (supports face aux aléas de la vie) et de reconnaissance (valorisation par le regard des autres) qui sont nécessaires à l'existence humaine (Paugam, 2008, 63). L'intensité de ces liens dépend d'un côté de la socialisation de chaque individu, et de l'autre, de l'importance relative que les sociétés leur attribuent (Paugam, 2008, 77). Il définit les quatre liens sociaux comme suit:

- Le lien de citoyenneté se tisse entre les membres d'une même communauté politique.
- Le lien de participation organique naît de l'intégration dans la vie professionnelle.
- Le lien de participation élective résume les relations entre conjoints, amis et proches.
- Le lien de filiation se noue entre parents et enfants (Paugam, 2008, 64).

Les stratégies du ménage peuvent donc viser un ou plusieurs sortes de liens sociaux. Nous définissons les manières d'agir, de maintenir ou d'améliorer la situation objective et le bien-être subjectif comme stratégies du ménage (Crow, 1989; Wallace, 2002). Ces stratégies comportent l'organisation des activités du ménage pour prévenir ou réagir à des événements et peuvent progressivement se transformer en routines inconscientes. Elles peuvent prendre la forme d'actions ou de raisonnements. Les membres du ménage les mettent en place en ayant en tête la situation de leur ménage ainsi que leurs ressources. En analysant les stratégies, nous identifions l'*agency* que le ménage met en place pour influencer sa qualité de vie.

## Données et méthode

Nous disposons d'entretiens semi-directifs avec 70 ménages réalisés dans des contextes urbains dans les deux pays: 20 ménages à Cluj (Roumanie – t1: 2013, t2: 2014) et 50 ménages à Berne, Lausanne et Zürich (Suisse – t1: 2008, t2: 2009, t3: 2013). La définition de la prospérité précaire, la stratégie d'échantillonnage, la construction des instruments d'enquête et la méthode d'entretien ont été élaborées en étroite collaboration entre les chercheurs et chercheuses des deux pays. La sélection des ménages qui ont participé dans cette enquête repose sur l'utilisation du sondage téléphonique (Suisse) et sur la technique « random route » (Roumanie). Nous avons dès lors mené des entretiens avec une personne adulte qui connaît bien la situation du ménage<sup>3</sup> et pouvant être considérée comme membre pleinement intégré dans son ménage et dans un contexte structurel élargi. A l'instar de Wallace (2002), nous considérons le ménage comme une unité d'analyse dynamique qui a l'avantage de lier le niveau micro et macro dans l'analyse et donc adéquat pour nos tâches analytiques.

Les ménages de cette analyse ont donc des conditions de vie matérielles similaires en rapport avec le contexte national de référence et partagent des difficultés et des risques comparables à travers ces contextes en début de recherche. Autre similitude, les ménages choisis pour la présente étude témoignent explicitement d'une amélioration de la qualité de vie dans les entretiens de la dernière vague de récolte de données. Cette évaluation positive de la qualité de vie peut pourtant se baser sur des éléments variés entre les cas. Notre analyse porte sur ces différences entre les ménages, qui se situent à la fois dans l'évolution de leurs conditions matérielles (par exemple, l'augmentation du revenu), dans la configuration de leurs liens sociaux, comme dans les stratégies que les ménages mettent en place pour améliorer leur qualité de vie.

Plus précisément, nous avons tout d'abord sélectionné dans notre corpus de données les ménages qui estiment avoir une bonne qualité

de vie lors du dernier entretien (t2/2014 en Roumanie, t3/2013 en Suisse), soit cinq cas parmi les 20 en Roumanie et 17 cas parmi les 50 en Suisse. Cette bonne qualité de vie ne s'accompagne pas forcément d'une amélioration considérable de la situation économique. Nous intégrons des ménages qui sont toujours en situation de prospérité précaire en 2013/2014, et d'autres qui ont vécu une amélioration significative (davantage de revenu et/ou moins de privations) entre le premier et le dernier entretien. Pour évaluer la qualité de vie du ménage, l'accent a été mis sur ce que les personnes interviewées estimaient important pour leur ménage, une démarche déjà employée par différents auteurs (Camfield, 2006; Williams et al., 2014).

Deuxièmement, nous avons effectué une analyse transversale de ces 22 ménages pour identifier les éléments qui contribuent à leur bonne qualité de vie (un résumé peut être demandé aux auteurs). En mettant ensemble ces éléments, le travail de Serge Paugam sur le lien social nous a semblé utile pour structurer ce qui fait que la vie est perçue comme bonne par les ménages. Cette étape a été complétée par une analyse approfondie des situations et des stratégies de sept ménages choisis pour leur diversité et de leur richesse d'informations. L'analyse de ces ménages a été réalisée à l'aide de tableaux thématiques (« thematic charts »; Ritchie et Lewis, 2003) selon les thèmes suivants: évaluation des conditions de vie et des ressources du ménage, perception des difficultés et opportunités, stratégies pour améliorer la qualité de vie, évaluation de la qualité de vie du ménage.

## Résultats

La présentation des résultats sur les stratégies se fera en suivant le concept des liens sociaux selon Paugam (2008) et en le complétant.

### *Le rôle de l'Etat*

Comme défini par Paugam (2008), le lien de citoyenneté se tisse entre les membres d'une

même communauté politique. Concrètement, il peut se réaliser au travers des droits octroyés et du soutien que les ménages reçoivent de l'Etat, y compris de l'Etat-providence, ou dans leurs activités politiques.

Les ménages de notre étude font rarement référence au soutien de l'Etat comme source d'amélioration de leur qualité de vie. En Roumanie, en particulier, l'Etat-providence est plutôt critiqué pour le faible soutien qu'il apporte aux enfants et aux personnes malades ou âgées (notamment RO06<sup>4</sup>). Il paraît que le régime social actuel ne peut pas répondre de manière adéquate aux nouveaux besoins suite à la transformation du pays. En Suisse, par contre, l'Etat-providence peut être un élément sécurisant qui apporte réellement un appui financier au cas où le marché de travail, la famille et la communauté ne peuvent résoudre adéquatement les problèmes des ménages – élément typique d'un régime social conservateur (CH12, CH42, CH70): « On est en Suisse! Au pire des cas, ben, je ferai comme les autres, hein, je vais au service social pour demander de l'aide » (CH12, 2009, t1).

Résumant le rôle de l'Etat pour les ménages suisses, on observe que l'Etat-providence leur apporte un sentiment de protection. La reconnaissance, autre élément que les liens sociaux peuvent apporter aux gens, n'est pas abordée à travers le lien de citoyenneté, même si on aurait pu supposer que l'intégration de chacun dans les processus politiques en Suisse procure un sentiment de reconnaissance aux citoyens (Frey et Stutzer, 2000).

### ***Le rôle du travail***

L'intégration dans la vie professionnelle créé le lien de participation organique selon Paugam (2008). Il concerne donc le travail avec ses aspects financiers (protection) ainsi que ses aspects structurants et valorisants (reconnaissance). Des stratégies visant le lien de participation organique peuvent consister en une amélioration des conditions de travail, un changement du poste de travail ou une formation professionnelle.

En Roumanie, le travail est l'élément qui améliore la situation financière surtout pour les ménages avec plusieurs membres en âge actif, mais dans certains cas même des personnes à la retraite essaient de compléter leurs modestes pensions en travaillant informellement, comme le montre le ménage RO09. Ce ménage multi-générationnel est composé d'un grand-père, d'un père (avec lequel nous avons mené l'entretien) qui a divorcé entre le premier et le deuxième entretien et de sa nouvelle conjointe qui est médecin de formation. Le fils, issu du premier mariage, habite avec sa mère mais leur rend visite régulièrement. L'interviewé témoigne de l'amélioration de leur situation matérielle, car tous les adultes ont des revenus en 2014: pension de retraite et revenu informel du grand-père, revenu de la conjointe et ses propres revenus, qui ont quelque peu augmenté grâce à la formation de masseur qu'il a récemment achevée. Le ménage a encore des dettes à la banque suite aux emprunts pour des travaux de rénovation dans la maison du grand-père dans laquelle ils habitent. L'interviewé l'a rénovée lui-même et envisage de construire une mansarde sous le toit pour pouvoir transformer le rez-de-chaussée, où il reçoit déjà sa clientèle, en salon de massage. Il a été très actif les deux dernières années dans l'acquisition de nouvelles compétences: il a participé à des stages et conférences et se sent très fier, optimiste et valorisé pour ses nouvelles compétences.

*« Professionnellement, pour ainsi dire, ça va de mieux en mieux, et lié à ça, la question financière s'améliore aussi. J'ai réussi à aménager mon cabinet de thérapie, à aménager ma chambre récemment, j'ai réussi à changer la voiture, il y a eu donc de très grands changements durant une année, je dirais, même pour une famille aisée »* (RO9, 2014, t2).

En Suisse, pratiquement tous les ménages ont fait usage d'opportunités sur le marché du travail pour améliorer leur qualité de vie. En 2013, ils ont eu plus de revenu et/ou un travail plus stable/intéressant/valorisant et/ou moins d'heures supplémentaires à faire. L'exemple du ménage CH70 montre les changements au

niveau de la situation du travail et la reconnaissance sociale provenant du travail. En 2008, l'interviewée a travaillé comme caissière à 20 ou 30% (malgré sa formation tertiaire) et comme conseillère fiscale indépendante. Lors de ce premier entretien, elle parle surtout des difficultés liées à l'insécurité de sa situation professionnelle et des difficultés financières de la famille. Elle sait qu'en cas de besoin, des aides de l'Etat existent, mais elle n'envisage pas d'y avoir recours. Ses projets sont orientés vers l'investissement dans sa carrière professionnelle (formations, réseautage), ce qu'elle a fait dans les années suivantes. En 2009, elle trouve un travail de secrétaire à 80% et en 2013, elle travaille dans le domaine des ressources humaines. Malgré un accident vasculaire cérébral début 2013, causé vraisemblablement par le stress et la surcharge de travail, l'interviewée souligne que son nouveau poste de travail lui procure beaucoup de reconnaissance (contacts avec les collègues, valorisation au travail), et qu'en lien avec ce changement, le budget du ménage s'est équilibré. Les trois autres membres du ménage ont travaillé dans la vente (le mari a fait une formation de chauffeur de bus et travaille comme tel en 2013).

Contrairement au lien de citoyenneté qui a une fonction de protection uniquement pour les ménages suisses interviewés, le lien de participation organique apporte protection et reconnaissance aux ménages des deux pays qui réussissent à améliorer leur situation de travail.

### ***Le rôle des liens entre conjoints, amis et proches***

Selon Paugam (2008), le lien de participation élective résulte des relations entre conjoints, amis et proches choisis. A l'intérieur du ménage, c'est donc la relation dans un couple, mais pas entre parents et enfants ou grands-parents, qui est concernée. A l'extérieur du ménage, le lien de participation élective comprend le réseau social d'amis, associations et communautés ou services de soutien non-étatiques. Malgré les différences que l'on aurait

pu supposer entre les deux pays, en raison de la méfiance généralisée au sein de la société roumaine, l'intégration dans des réseaux sociaux (proches et amis) ne paraît pas être plus déterminante pour l'amélioration de la qualité de vie des ménages suisses que des ménages roumains. Au contraire, le lien de participation élective prend une forme assez similaire dans les deux pays. Seulement le lien entre conjoints apparaît important pour la qualité de vie, en effet. En Roumanie, les ressources financières sont souvent redistribuées à l'intérieur du ménage, de façon à accroître les chances d'amélioration de la qualité de vie (RO2). En Suisse, une utilisation consciente des ressources non matérielles entre conjoints et la poursuite de projets de vie améliorent la sécurité financière et la valorisation de ses membres (CH70). De plus, dans trois exemples, une séparation du couple ou un emménagement avec un nouveau partenaire augmente la qualité de vie du ménage du point de vue de la personne interviewée (RO06, RO09, CH70). Cependant, nous n'avons pas d'information sur la qualité de vie du partenaire qui est parti du ménage.

Un exemple est la famille RO06 – le couple était en voie de séparation au moment du 2<sup>ème</sup> entretien. La différence d'âge et des objectifs différents semblaient être à l'origine de cette décision. Lors du premier entretien (avec la femme), l'attachement des époux à leur fille semble inégal, ce qui pèse sur la qualité de la relation conjugale.

*« Non, je n'ai pas de temps libre, je m'occupe d'un petit enfant. Je n'ai pas de temps libre et je ne veux pas en avoir. Maintenant c'est elle [la fille].... c'est d'elle dont je veux m'occuper; pour le moment elle a besoin de moi et j'ai besoin d'elle [...] Il [le mari] s'occupe d'elle .... ((elle rit)) mais il se donne du temps pour autre chose aussi. Par exemple, il court, il fait du marathon, il fait aussi la cuisine [...] Il a du temps, il s'en donne » (RO06, 2013, t1).*

A ce moment-là, l'interviewée mentionne encore qu'elle aurait besoin de soutien psychologique et de conseil pour faire face à tous les

changements de sa vie mais qu'elle n'a pas encore pu joindre un service spécialisé dans ce domaine.

En 2014, la décision de séparation et une prise de conscience de ses propres besoins sont un soulagement pour cette femme, en tout cas momentanément. *« Je suis finalement arrivée à un compromis avec moi-même. Maintenant j'ai... j'ai pris une décision: ok, je veux passer du temps avec ma fille, mais je ne dois pas non plus m'abandonner parce que cela ne fait pas de moi un modèle pour ma fille, et tant que je ne suis pas heureuse et je stresse – c'est-à-dire que je suis heureuse avec elle aussi, mais j'ai également d'autres besoins. Hmm, maintenant je sors plus souvent, à peu près une fois toutes les deux semaines »* (RO06, 2014, t2).

Le lien entre conjoints est cité comme élément positif pour la qualité de vie seulement dans un cas (CH42). Il apparaît que parmi les ménages analysés ce lien électif est perçu comme déterminant pour la qualité de vie surtout quand une mauvaise expérience (problèmes de couple, séparation) y est liée.

### ***Le rôle du lien parents-enfants***

Le lien de filiation se noue entre parents et enfants (Paugam, 2008). Il concerne donc les liens entre parents, grands-parents et enfants à l'intérieur et à l'extérieur du ménage. Il y a, pour ce lien-là, des différences entre les deux pays: en Roumanie, la famille est le principal réseau sur lequel repose l'augmentation de la qualité de vie des ménages en matière de reconnaissance. On observe un repli sur la famille dans un contexte de bouleversements sociaux. Dans les cas analysés en profondeur, c'est le ménage RO02 qui montre au mieux cet aspect de la qualité de vie: à côté des échanges fréquents tant matériels qu'affectifs entre les générations, les conjoints lient l'amélioration de leur qualité de vie principalement à la transition vers le rôle de grands-parents entre les deux entretiens. Ce couple âgé est très actif et engagé dans le soutien de ses filles, desquelles il est très fier. *« C'est une joie d'avoir des petits-enfants... pour nous, pour nos*

*enfants, pour la famille en général »* (RO2, 2014, t2).

Pour cette famille, mener une bonne vie semble découler en grande partie de la reconnaissance sociale attachée au fait d'accéder au rôle socialement valorisé de grands-parents en Roumanie. S'y investir est la stratégie pour améliorer la qualité de vie dans un contexte où la marge de manœuvre pour améliorer la situation financière est marginale.

En Suisse, le soutien financier des parents envers leurs enfants (aussi adultes) est courant quasi exclusivement pendant qu'ils sont encore en formation. La cohésion dans la famille est mentionnée comme importante uniquement dans les familles où les enfants suivent leur scolarité ou une formation professionnelle avec succès. Les personnes qui vivent seules n'ont que peu de soutien de la part de leurs parents ou enfants: *« Je ne sais pas si c'est de l'orgueil de dire, euh, je vais me débrouiller par moi-même, et puis aussi je me suis mise à l'école directement parce que je sais que mes enfants ne me viendront pas en aide »* (CH12, 2013, t3).

### ***Augmentation du bien-être subjectif par l'adaptation***

Les quatre types de liens sociaux des Paugam nous aident à systématiser une grande partie des stratégies d'amélioration de la qualité de vie. Cependant, l'analyse inductive des données nous montre des stratégies qui ne visent pas à changer activement une situation ou un lien social, mais qui aident à «faire avec» la situation telle qu'elle est. Nous les appelons des stratégies d'adaptation et les exemples suivants montrent qu'ils peuvent passer par une relativisation des difficultés propres en se comparant à d'autres générations ou contextes/pays (RO02, CH20), le fait d'ajuster ses objectifs aux possibilités perçues (RO02, RO09, CH42) ou une réinterprétation positive d'événements vécus (CH12).

Une comparaison avec d'autres ménages ayant plus de difficultés (relativisation des difficultés propres) et l'ajustement des objectifs

aux possibilités perçues sont bien observées dans le cas RO02. Cette famille est composée de deux époux. L'homme est à la retraite anticipée en raison de problèmes de cœur et la femme travaille dans l'industrie des chaussures en attendant sa retraite. Le couple a une bonne dynamique relationnelle, sait bien gérer son budget même si celui-ci est jugé insuffisant. Son style de vie (éviter les vices coûteux comme la consommation de tabac et d'alcool) semble avoir contribué à l'équilibre du budget et à limiter la détérioration de la santé des conjoints. Leurs deux filles sont mariées et vivent dans des ménages indépendants dans la même ville. Elles sont devenues mères récemment (voir 4.4). Le couple a un revenu stable et un nombre de privations similaires entre 2013 et 2014.

Pour la personne interviewée, il n'y a pas de sources de soutien possibles: « *Si tu vas n'importe où et tu demandes qu'on t'explique quelque chose, ces personnes n'ont pas de cœur et te mettent sur de mauvaises pistes, car tu ne peux pas savoir. Je ne sais pas comment le dire, mais il n'y a pas de personnes de confiance qui puissent t'aider* » (RO2, 2014, t2).

Au niveau financier, le couple s'adapte à sa situation. Il a des objectifs clairs et ajustés à ses possibilités. Il ne se permet pas d'aspirer à des choses au-dessus de ses moyens afin d'éviter la déception ou l'endettement. Bien qu'il soit conscient des limites de ses conditions matérielles modestes, il en relativise la portée en se référant à d'autres contextes socio-historiques, grâce à son expérience de vie sous différents régimes politiques. « *Nous ne pourrions rien faire... Qu'est-ce qu'on peut faire? Le mieux, c'est de ne pas se soucier... de penser juste au bien. Tu te dis "comme je suis bien" et alors... écoutez, nos parents, nos grands-parents, s'ils étaient toujours vivants et s'ils vivaient comme nous vivons actuellement, ils seraient très contents* » (RO2, 2014, t2).

Une sorte d'adaptation légèrement différente est observé dans le cas RO09. Il ne s'agit pas d'un ajustement des objectifs vers le bas, mais plutôt d'une capacité d'agir selon les contraintes du contexte. Celle-ci va avec une

confiance de l'interviewé en ses propres forces. Les changements professionnels et familiaux positifs (voir 4.2, 4.3) pourraient expliquer tous deux la confiance de l'interviewé. L'homme semble conscient des opportunités et des défis et fait preuve de suffisamment de détermination pour atteindre ses objectifs, dont il parle explicitement. Le contexte structurel (le pays a connu des élections présidentielles juste au moment du deuxième entretien) est aussi pris en considération, même si l'interviewé perçoit sa capacité à saisir des opportunités comme inaliénable: « *Tant qu'on ne sait pas comment la politique va tourner, il reste un grand point d'interrogation. [...] Cela me convient ou pas, mais cela ne peut pas m'inquiéter... Je considère que chacun doit être capable de s'adapter à la situation telle qu'elle est* » (RO9, 2014, t2).

Un dernier exemple d'adaptation est le ménage Suisse CH12. Cette femme vit seule et a peu de contacts. En 2008, elle travaille dans les soins à domicile. Ce travail pèse beaucoup sur l'interviewée, tant physiquement que psychologiquement. Elle se considère comme « *working-poor* ». En 2009, elle a pris sa retraite anticipée mais garde quelques clientes en tant que réflexologue et naturopathe. La retraite n'était pas un choix entièrement libre, mais elle en tire du positif en 2009 déjà: « *[J'ai été] poussée un petit peu vers la sortie, j'ai décidé que j'arrêtais, parce que de tout façon, que je prenne la retraite anticipée, je gagnerais le même salaire qu'en travaillant* » (CH12, 2009, t2).

En 2013, elle réinterprète son passage à la retraite anticipée d'une manière très positive: une sécurité financière, une hausse de revenu et moins de stress. A ce moment-là, pour cette femme, sa qualité de vie est bonne, car « *malgré tous les petits soucis quotidiens ou les extras qui nous tombent dessus, que quand même le soir tu te couches, t'es bien, tu te dis "ok j'ai fait au mieux"!* » (CH12, 2013, t3).

La présence de ses deux chiens semble compenser le manque de contacts qu'elle a par ailleurs. Lorsqu'on lui demande comment elle va, elle dit: « *A l'heure actuelle, je dirais que c'est pur bonheur [...] je garde ce qui m'intéresse,*

*c'est vrai que j'ai un détachement que je n'avais pas avant, sollicitée par la société, collègues, tout ça, alors que maintenant je mène ma petite vie, mais alors vraiment – je dis: c'est une sorte de – comment dire ça – de quotidien mais heureux »* (CH12, 2013, t3).

Des processus d'adaptation et de relativisation sont présents dans plusieurs ménages, surtout suisses, soit en parallèle à d'autres stratégies, soit comme stratégie principale qui améliore le bien-être du ménage et donc l'évaluation de sa qualité de vie. De plus nous observons, que les personnes qui jugent positivement la qualité de vie de leur ménage malgré la situation de prospérité précaire, sont souvent des personnes qui se disent optimistes. « *Je suis reconnaissante pour cet optimisme que j'ai. Même si j'ai des fois des moments difficiles, ça ne dure jamais longtemps, je m'en sors toujours – parce que j'ai assez d'exemples de ma vie où j'ai pu dire "oui, ça allait de nouveau mieux" »* (CH70, 2009, t2).

### **Comparaison des stratégies en Roumanie et en Suisse**

Nous avons supposé que les stratégies des ménages pour améliorer la qualité de vie diffèrent entre la Roumanie et la Suisse dues aux contextes structurels et culturels fort dissemblables. En Roumanie, une méfiance généralisée au sein de la société et envers l'Etat combinée à un système d'assurances surchargé pourrait mener à une orientation des ménages en prospérité précaire plutôt vers un soutien à l'intérieur du ménage ou vers la mobilité professionnelle, même réalisée à travers la migration internationale lorsque les opportunités sont très rares au pays. Nos observations montrent effectivement une concentration des stratégies des ménages roumains sur leur ménage et la famille (aussi au-delà du ménage) ainsi que sur une flexibilité concernant l'intégration professionnelle, même si la migration internationale n'est pas présente dans nos cas.

En Suisse, le taux de chômage faible et la perception de l'Etat-providence comme prêteur de dernier recours pourraient amener les ménages en prospérité précaire à orienter leurs stratégies vers le marché du travail et l'Etat-providence. Ce dernier apparaît effectivement comme prêteur de dernier recours dans le discours des interviewés, mais moins comme cible des stratégies et des actions. Cependant, les stratégies visant une amélioration de la situation de travail jouent un rôle important dans l'amélioration de la qualité de vie des ménages suisses, comme également observé en Roumanie. De plus, les liens dans le couple sont un élément important pour la qualité de vie aussi en Suisse. En résumé, les ménages suisses perçoivent et utilisent plus de ressources différentes pour améliorer activement leur qualité de vie.

Selon la théorie de Paugam, le lien de citoyenneté apporte un sentiment de protection aux ménages suisses dont il est question, alors que le lien de participation élective leur apporte plutôt de la reconnaissance. Enfin, le lien de participation organique (l'intégration professionnelle) peut, pour ces ménages, remplir les deux fonctions. En Roumanie, les trois types de liens identifiés comme importants pour l'amélioration de la qualité de vie (électifs, filiation et participation organique) apportent aux ménages dont il est question, la protection et la reconnaissance.

Cette distinction entre protection et reconnaissance nous aide à comprendre les différences entre les situations des ménages dans les deux pays. Même si les liens électifs sont importants aussi en Suisse, ils ont un rôle plutôt émotionnel pour la qualité de vie des ménages. L'aspect protecteur est repris par l'Etat dans la perception des ménages suisses. Selon la théorie de Paugam, les liens sociaux développés parmi les ménages analysés vivant en Roumanie font penser à des sociétés traditionnelles ou rurales, où « les solidarités se développent essentiellement à l'échelon de la famille élargie » (Paugam, 2008, 3). Pour l'interprétation de ces données, il faut cepen-

dant garder en tête que nous abordons ici seulement les stratégies qui, dans la perception des ménages, les aident réellement à améliorer leur qualité de vie. On peut, par exemple, imaginer que l'émigration est une stratégie répandue en Roumanie (Sandu, 2010; Alexandru, 2012), qui, cependant, ne résulte pas dans une amélioration de la qualité de vie du ménage concerné.

## Conclusion

Le premier but de notre analyse était de comprendre comment des ménages vivant dans des conditions de vie précaires améliorent leur qualité de vie dans des contextes urbains en Roumanie et en Suisse. Deuxièmement, cette analyse visait à avancer la conceptualisation de la qualité de vie pour la recherche qualitative. De l'échantillon total des ménages qui ont fait l'objet de notre recherche sur la prospérité précaire en Roumanie et en Suisse, nous avons retenu pour l'analyse ceux qui percevaient une bonne qualité de vie lors du dernier entretien (22 au total). Cette décision a été prise afin de nous permettre de cerner les stratégies et les moyens sur lesquels elles reposent dans les ménages qui ont vécu une amélioration de leur qualité de vie.

Au niveau conceptuel, nous avons pris en compte la définition de la qualité de vie de Zapf (1984a) et l'approche des liens sociaux de Paugam (2008). Cette approche théorique a permis d'identifier et de structurer les ressources qui aident effectivement les ménages en prospérité précaire à améliorer ou maintenir leur qualité de vie tout en restant ouvertes à des éléments nouveaux dans les données (notamment l'adaptation). De plus, l'investigation d'une position socioéconomique similaire dans deux pays structurellement et historiquement dissemblables et la collaboration entre chercheuses provenant de ces deux pays a permis d'aller au-delà des concepts préconçus et des préjugés permettant de remettre en cause les acquis précédents et de déboucher sur de nouveaux résultats.

L'analyse montre que les ménages sont comparables en termes de situation de vie et des difficultés qu'ils rencontrent. Au niveau des stratégies qui améliorent effectivement la qualité de vie, la concentration des ménages sur leurs propres ressources apparaît dominante, autrement dit l'investissement dans leur situation de travail, dans leur couple ou une adaptation à la situation, quand d'autres possibilités d'agir ne sont pas perçues. Souvent, les ménages ont mis en place plusieurs stratégies simultanément, dont l'agencement est toutefois particulier à chaque famille selon la position dans le parcours de vie de ses membres, la santé et les compétences personnelles de ceux-ci.

Des réseaux de soutien à l'extérieur du ménage ou le soutien de l'Etat-providence ne sont que marginalement évoqués. Ceci pourrait être dû au fait que des ménages en prospérité précaire ne sont que peu visés par les réseaux de soutien (contrairement aux ménages en situation de pauvreté) ou alors que si l'Etat providence ou des communautés de soutien interviennent, la qualité de vie du ménage n'augmente pas de manière suffisante dans sa perception. L'analyse des stratégies des ménages qui réussissent à améliorer leur qualité de vie nous donne aussi des informations précieuses concernant les ménages en prospérité précaire avec une moins bonne qualité de vie. Plus précisément, notre analyse montre indirectement que si un ménage n'a pas les ressources pour améliorer sa qualité de vie à travers le travail ou sa famille/le ménage, l'Etat providence ou les communautés n'arrivent pas à lui offrir le soutien nécessaire pour qu'il puisse percevoir une bonne qualité de vie. Nous voyons ici un potentiel d'amélioration de la qualité de vie des ménages en prospérité précaire dans les deux pays.

Les processus d'adaptation à la prospérité précaire semblent augmenter la qualité de vie dans la perception des ménages, quand leurs possibilités d'agir sont limitées. Ils restent à approfondir dans une prochaine recherche. L'adaptation a été étudiée par des psychologues (*set point* théorie, traits de personnalité), économistes et sociologues (souvent

quantitatifs, p.ex. Easterlin, 1974; Crettaz et Suter, 2013 – pour la Suisse). Le fait d'ajuster ses attentes vers le bas dans des situations ou contextes difficiles semble être une stratégie utile pour préserver son bien-être subjectif. En même temps, cette tendance des individus et ménages à accepter des difficultés ou des désavantages pourrait résulter dans un niveau de bien-être (welfare level) plus bas au niveau de la société (Graham, 2009, 215). Selon Graham (2009, 189), une meilleure compréhension de ces processus aidera à faire avancer la politique sociale, si elle se réfère à des mesures de

qualité de vie ou de bien-être pour évaluer son efficacité.

## Remerciements

Les auteurs souhaitent remercier les deux évaluateurs externes de la revue pour les commentaires et les questions soulevés. Ce travail a été financé par le subside de recherche du Fond National Suisse et avec la contribution de l'UEFISCDI, numéro du projet IZERZO 141975.

## Notes

<sup>1</sup> La liste des privations est disponible sur [www.unifr.ch/go/precarity](http://www.unifr.ch/go/precarity).

<sup>2</sup> Vague 1 et 2 en Suisse dans le cadre du projet FNS 100017–116605, vague 3 en Suisse et vagues 1 et 2 en Roumanie dans le cadre du projet FNS IZERZO 141975 (avec le soutien de l'UEFISCDI).

<sup>3</sup> Dans quelques ménages, deux personnes membres du ménage ont été présentes pendant l'entretien.

<sup>4</sup> Nous avons attribué un code à chaque ménage composé de deux lettres (RO ou CH selon l'appartenance du ménage à un des deux pays) et deux chiffres qui numérotent les ménages interviewés dans chaque pays.

## Références bibliographiques

- Alexandru, M. (2012) Stories of upward social mobility and migration in one Romanian commune. On the emergence of “rurban” spaces in migrant – sending communities. *Eastern Journal of European Studies*, 3, 2, 141–160.
- Amacker, M. (2012) Und seit dann bin ich einfach daheim, Modell Hausmann. Prekäre Konstellationen: Lebensführung von Haushalten in prekären Lebenslagen zwischen Erwerbs- und Care-Arbeit, in V. Moser et B. Rendtorff (éds.), *Jahrbuch Frauen- und Geschlechterforschung in der Erziehungswissenschaft, Band 8: Riskante Leben? Geschlechterordnungen in der Reflexiven Moderne*, Leverkusen: Barbara Budrich Verlag, 65–80.
- Amacker, M., Budowski, M. et Schief, S. (2013) Dealing With Precariousness in Switzerland and Chile: Household Strategies Between Objective Constraints and Scope for Agency. *Swiss Journal of Sociology*, 39, 1, 103–128.
- Andress, H.-J. (1999) *Leben in Armut. Analysen der Verhaltensweisen armer Haushalte mit Umfragedaten*. Opladen: Westdeutscher Verlag.
- Bankoff, G. (2001) Rendering the World Unsafe: ‘Vulnerability’ as Western Discourse. *Disasters*, 25, 1, 19–35.
- Banque Mondiale (2003) Romania Poverty Assessment, Report No. 26169-RO, Disponible sur [http://www-wds.worldbank.org/servlet/WDSContentServer/WDSP/IB/2003/10/29/000160016\\_20031029100353/Rendered/PDF/261691RO1vol01.pdf](http://www-wds.worldbank.org/servlet/WDSContentServer/WDSP/IB/2003/10/29/000160016_20031029100353/Rendered/PDF/261691RO1vol01.pdf). Consulté le 27 avril 2015.
- Bassi, M., Bacher, G., Negri, L. et Delle Fave, A. (2013) The Contribution of Job Happiness and Job Meaning to the Well-Being of Workers from Thriving and Failing Companies. *Applied Research Quality Life*, 8, 4, 427–448.

- Budowski, M. et Schief, S. (2014) Care in Households in Precarious Socio-economic Conditions in Chile, Costa Rica and Spain, in B. Aulenbacher, B. Riegraf et H. Théobald (éds.), *Soziale Welt*, Sonderband 20, Care im Spiegel der soziologischen Diskussion, 195–215.
- Budowski, M., Schief, S. et Sieber, R. (2015) Precariousness and quality of life – A qualitative perspective on determinants of quality of life of households in precarious prosperity in Switzerland and Spain. *Applied Research in Quality of Life*, online first.
- Budowski, M. et Tillmann, R. (2004) La pauvreté en Suisse, in E. Zimmermann et R. Tillmann (éds.), *Vivre en Suisse 1999–2000. Une année dans la vie des ménages et familles en Suisse*, Bern: Lang Verlag, 29–53.
- Budowski, M., Tillmann, R., Keim, W. et Amacker, M. (2010) Conceptualizing ‘precarious prosperity’: Empirical and theoretical elements for debate. *International Journal of Comparative Sociology*, 51, 4, 268–288.
- Bühlmann, F., Schmid Botkine, C., Farago, P., Höpflinger, F., Joye, D., Levy, R., Perrig-Chiello, P. et Suter, C. (2012) *Rapport social 2012: Générations en jeu*. Zürich: Seismo.
- Camfield, L. (2006) *The Why and How of Understanding ‘Subjective’ Wellbeing: Exploratory Work by the WeD Group in Four Developing Countries*, Bath: WeD – Wellbeing in Developing Countries ESRC Research Group. University of Bath.
- Camfield, L., Crivello, G. et Woodhead, M. (2009) Wellbeing Research in Developing Countries: Reviewing the Role of Qualitative Methods. *Social Indicators Research*, 90, 1, 5–31.
- Castel, R. et Dörre, K. (2009) *Prekarität, Abstieg, Ausgrenzung – Die soziale Frage am Beginn des 21. Jahrhunderts*. Frankfurt/M: Campus.
- Crettaz, E. et Suter, C. (2013) The Impact of Adaptive Preferences on Subjective Indicators: An Analysis of Poverty Indicators. *Social Indicators Research*, 114, 139–152.
- Crow, G. (1989) The Use of the Concept of ‘Strategy’ in Recent Sociological Literature. *Sociology*, 23, 1–24.
- Diener, E. (1994) Subjective well-being. *Psychological Bulletin*, 95, 3, 542–575.
- Drobníč, S., Beham, B. et Präg, P. (2010) Good Job, Good Life? Working Conditions and Quality of Life in Europe. *Social Indicators Research*, 99, 2, 205–225.
- Easterlin, R. (1974) Does economic growth improve the human lot? Some empirical evidence, in P.A. David et M. W. Reder (éds.), *Nations and households in economic growth: Essays in honor of Moses Abramovitz*, New York: Academic Press, 89–125.
- Esping-Andersen, G. (1990) *The Three Worlds of Welfare Capitalism*. Princeton: Princeton University Press.
- Esping-Andersen, G. (1996) *Welfare States in Transition*, London: Sage Publications.
- EUROSTAT (2013) European social statistics. Disponible sur <http://ec.europa.eu/eurostat/documents/3930297/5968986/KS-FP-13-001-EN.PDF/6952d836-7125-4ff5-a153-6ab1778bd4da>. Consulté le 2 septembre 2015.
- Fenger, M. (2007) Welfare Regimes in Central and Eastern Europe: Incorporating Post-Communist Countries in a Welfare Regime Typology. *Contemporary Issues and Ideas in Social Sciences*, 3, 2, 1–30.
- Frey, B. S. et Stutzer, A. (2000) Happiness, Economy and Institutions. *The Economic Journal*, 110, 918–938.
- Graham, C. (2009) *Happiness around the world. The paradox of happy peasants and miserable millionaires*. Oxford: Oxford University Press.
- Hantrais, L. (2009) *International Comparative Research. Theory, Methods and Practice*. New York: Palgrave Macmillan.
- Hübinger, W. (1996) *Prekärer Wohlstand: Neue Befunde zu Armut und sozialer Ungleichheit*. Freiburg i.Br.: Lambertus.
- INTERNATIONAL LABOUR OFFICE (ILO) (2010) *World Social Security Report 2010/11: Providing Coverage in Times of Crisis and Beyond*. Geneva: ILO.
- Klenner, C., Pfahl, S., Neukirch, S. et Wessler-Possberg, D. (2011) Prekarisierung im Lebenszusammenhang – Bewegung in den Geschlechterarrangements? *WSI Mitteilungen*, 8, 2011, 416–422.
- Mayer, A. J. (1975) The Lower Middle Class as Historical Problem. *The Journal of Modern History*, 47, 3, 409–436.
- Noll, H.-H. (2002) Social Indicators and Quality of Life Research: Background, Achievements and Current Trends, in N. Genov (éd.), *Advances in Sociological Knowledge over Half a Century*, Paris: International Social Science Council.

- Nollert, M. (2006) Sonderfall im Rheinischen Kapitalismus oder Sonderweg im liberalen Wohlfahrtskapitalismus? – Zur Spezifität des Sozialstaates Schweiz, in T. Eberle et K. Imhof (éds.), *Sonderfall Schweiz*, Zürich: Seismo, 153–171.
- Paugam, S. (2008) *Le lien social*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Precupetu, I. et Precupetu, M. (2013) *Inequality in Romania: Dimensions and Trends*. Bucarest: Editura Academiei Române.
- Precupetu, I., Preoteasa, A.M. et Vlase, I. (2015) Beyond Poverty in Romania: An Analysis of Household-level Factors of Poverty and Precarious Prosperity. *Sociológia/Slovak Sociological Review*, 47, 3, 253–271.
- Preoteasa, A. M. (2015) Munca precară, soluție pentru populația vulnerabilă din mediul rural. Rezultate dintr-o cercetare calitativă. *Revista Calitatea Vieții*, 1.
- Ritchie, J. et Lewis, J. (2003) *Qualitative Research Practice. A Guide for Social Science Students and Researchers*. London: SAGE Publications.
- Sandu, D. (2010) *Lumile sociale ale migrației românești în străinătate*. Iași: Polirom.
- Schulte, K. (1999) Die zeitliche und soziale Struktur von Einkommensarmut. Eine Neubetrachtung auf der Basis einer qualitativen Auswertung des Sozio-Ökonomischen Panels. *Zentrum für Sozialpolitik – Arbeitspapier*, 5, 99.
- Sen, A. (2008) Capability and Well-Being, in D. Hausmann (éd.), *The Philosophy of Economics. An Anthology*. Cambridge: Cambridge University Press, 270–293.
- Stănculescu, M. (2007) Structura socială și strategiile de viață, România 1997-2007, in G. Badescu, M. Comsa, D. Sandu et M. Stănculescu (éds.), *Barometrul de Opinie Publică 2007*, Bucarest: Fondation Soros Roumanie, 66–77.
- Suter, C., Iglesias, K. et Moussa, J. (2015) From Dissonance to Well-being and Adaptation? Quality of Life in Switzerland Over the Past Decades, in W. Glatzer (éd.), *The Global Handbook of Wellbeing and Quality of Life*, New York: Springer, 685–714.
- Tache, I. et Dumitrache, V. (2012) New Welfare Regimes in Eastern Europe: The Cases of Romania and Bulgaria. *Review of Economic and Business Studies*, 5, 2, 59–84.
- Vera Rojas D., Budowski, M. et Suter, C. (2016) Threats to happiness. How lower middle class households deal with insecurity and precariousness, in M. Rojas (éd.), *Handbook of happiness research in Latin America*, Dodrecht: Springer, 231–249.
- Vlase, I. (2015) Romanian households dealing with precariousness. A life course approach. *European Societies*, online first.
- Vlase, I. et Sieber, R. (2016) Narrating well-being in the context of precarious prosperity: An account of agency framed by culturally embedded happiness and gender beliefs. *European Journal of Women's Studies*, 23, 2, 185–199.
- Vogel, B. (2009) *Wohlstandskonflikte. Sozial Fragen, die aus der Mitte kommen*. Hamburg: HIS.
- Voicu, B. (2010) *Capital social în România începutului de Mileniu: Drumet în țara celor fără de prieteni?* Iași: Lumen.
- Wallace, C. D. (2002) Household Strategies: Their Conceptual Relevance and Analytical Scope in Social Research. *Sociology*, 36, 2, 275–292.
- Whelan, C. T. et Maître, B. (2008) Social Class Variation in Risk: a Comparative Analysis of the Dynamics of Economic Vulnerability. *British Journal of Sociology*, 59, 4, 637–659.
- White, S. C., Gaines, S. O. et Jha, S. (2012) Beyond Subjective Well-being: A Critical Review of the Stiglitz Report Approach to Subjective Perspectives on Quality of Life. *Journal of International Development*, 24, 6, 763–776.
- Williams, F., Popay, J. et Oakley, A. (2014) *Welfare Research. A Critical Review*. Oxon; New York: Routledge.
- Zapf, W. (1984a) Individuelle Wohlfahrt: Lebensbedingungen und wahrgenommene Lebensqualität, in W. Glatzer et W. Zapf (éds.), *Lebensqualität in der Bundesrepublik. Objektive Lebensbedingungen und subjektives Wohlbefinden*, Frankfurt: Campus, 13–26.
- Zapf, W. (1984b) Welfare production: Public versus private. *Social Indicators Research*, 14, 3, 263–274.